

# À Champagne au Mont d'Or, on invente le collège du futur

**Rentrée scolaire.** Construit dans les années 70, Jean-Philippe Rameau est réaménagé à l'ère numérique. Des bureaux à roulettes, des tablettes, des murs sur lesquels on peut écrire, et des salles à géométrie variable font la différence. En France, c'est le premier collège à intégrer un learning Lab.

**B**ouger, parler, travailler sur tablette, écrire sur les murs... Beaucoup d'élèves en rêvent. Ceux du collège Jean-Philippe Rameau le font ! Ceci avec la permission, voire la bénédiction de leurs enseignants. À Champagne au Mont d'Or, la restructuration complète de cet établissement public de l'Ouest lyonnais a débouché sur une petite révolution pédagogique. Jean-Philippe Rameau est en effet le premier Learning Lab en collège, à l'image de ceux qui commencent à fleurir timidement dans les universités et grandes

écoles. En clair - et en français - il s'agit ici de plusieurs espaces qui proposent des outils numériques (tablettes, écrans tactiles, grands tableaux interactifs connectés aux ordinateurs). Baptisées ECLA (pour E-Cole de l'Avenir) ces salles sont conçues pour favoriser la création, l'expérimentation et surtout la collaboration. Elles offrent aussi des tables circulaires, des chaises et bureaux à roulettes et équipés de tablettes, des espaces modulables pour travailler tous ensemble ou en petits groupes. L'acoustique et les couleurs ont aussi fait l'objet d'une réflexion : « Du violet apaisant et du vert dynamisant », précise Caroline Brottet, professeur de SVT qui a largement contribué à l'aboutissement de ce projet. Marie Formarier, enseignante en lettres classiques, apprécie. « Les élèves peuvent bouger, conjuguer des manuels, des tablettes... J'ai pu faire du théâtre, des ateliers d'écriture, de la recherche documentaire... » La vision s'oppose à une transmission verticale des connaissances : un enseignant face à une classe statique, dans laquelle les élèves sont rangés deux par deux. Elle s'oppose



Photo Joël Philippon

## Sur des roulettes

Le mobilier a été réalisé par le designer Steelcase. Il favorise une autre manière d'enseigner.

aussi à une distribution en tranches de savoirs, matière par matière. « Nous travaillons dans un esprit d'ouverture, de décroisement qui s'accorde aux ambitions de la réforme pour le collège », souligne Valérie Lincot, la chef d'établissement. « Il y a une sorte de conjonction entre le numérique et la manière de repenser les espaces pour une pédagogie plus collaborative », renchérit Yves

Armel Martin, responsable d'Erasmus, le centre d'innovation numérique de la métropole lyonnaise, autrefois du département. Au départ, une telle transformation n'était pourtant pas prévue. Le projet a évolué, porté par la principale du collège, arrivée en 2013. Il a fallu faire face à des réticences, des craintes, des habitudes. Des professeurs disaient que « ça allait être le bazar », d'autres ne voyaient pas « l'intérêt ». L'architecte Jean-Charles Seriziat s'est aussi passionné pour le chantier. « Je me sentais aussi concerné en tant que parent. L'un de mes enfants a fait une phobie scolaire, explique-t-il. On espère que l'exemple de

Champagne fera réfléchir d'autres maîtres d'ouvrage, car il faut vraiment se questionner sur l'éducation et l'école de demain ». Hier matin jeudi, lors de la visite de ce collège 3.0, les élus de la Métropole lyonnaise et les représentants de l'Éducation nationale ont décerné moult félicitations. Déboucheront-elles sur d'autres équipements innovants ? La volonté pédagogique appartient à l'Éducation nationale, les moyens financiers et le choix des projets sont dans la main des collectivités. ■

Muriel Florin

## 10,1 millions

C'est le coût de la rénovation complète du collège de Champagne au Mont d'Or. Le budget annoncé au départ n'a pas été dépassé et correspond peu ou prou à celui d'une opération de restructuration classique. A titre de comparaison, Evariste Galois à Meyzieu fait la même surface et est aussi actuellement en rénovation complète pour 10,2 millions.

### QUESTIONS A CAROLINE BROTTET ET VÉRONIQUE JULIEN

Les deux enseignantes ont porté la réalisation du projet  
**« La culture numérique bouleverse la culture scolaire »**



Photo D.R.

**Pourquoi vous être impliquées dans ce projet ?**

C.B. : Cela me tenait à cœur depuis longtemps. Je suis persuadée que l'enseignement frontal ne peut plus exister. Parler à tout le monde en même temps, face à une classe, empêche de dégager du temps pour les élèves qui en ont le plus besoin.

**Même sans équipement numérique, qu'est-ce qui empêche les enseignants de disposer autrement les tables, par exemple en rond ?**

V.J. : D'abord les salles de classes sont souvent trop petites. Il y a aussi la peur du bruit, d'abîmer les revêtements du sol. Et puis ils n'ont pas leur

propre salle de classe, donc ils n'osent pas toucher à la disposition.

**Quelles sont les réticences des enseignants vis-à-vis du numérique ?**

Ils ont peur que cela leur mange du temps. Il y a aussi un problème de formation. C'est encore peu reconnu par l'institution.

**Quel est l'enjeu ?**

V.J. : Nous sommes dans une forme scolaire héritée de la troisième République. Il y a ceux d'un côté ceux qui dispensent les savoirs, de l'autre ceux qui les reçoivent. C'est oublier que les élèves sont des digital natives (nés avec le numérique). Ils ont l'habitude de

manipuler ces outils. Il ne s'agit pas d'ajouter de la technologie mais de les incorporer.

C.B. : C'est un nouvel espace-temps scolaire qui implique des changements d'ordre pédagogique. La culture numérique vient bouleverser la culture scolaire.

**Mais cela peut-il vraiment fonctionner ?**

V.J. : Cela implique une vision différente au service d'une culture et de valeurs communes. Il faudra former les enseignants. C'est un petit exemple, mais aujourd'hui, ceux-ci attendent le silence... alors que les élèves peuvent s'exprimer. ■

## Les changements à venir

Avec la création de la Métropole de Lyon, deux entités assurent désormais le développement des collèges, leur fonctionnement (dont les cantines) et soutiennent certaines actions éducatives. À la Métropole reviennent 77 collèges publics (et 36 privés). Au Département, 33 publics (et 18 privés).

Plusieurs grosses opérations sont déjà dans les tuyaux. Côté Métropole, les plus lourdes concernent le collège Charles-Sénard (Caluire), Léonard-de-Vinci (Chassieu), Alain (Saint-Fons), J-Moulin (Lyon 5<sup>e</sup>), Bellecombe et Vendôme (Lyon 6<sup>e</sup>), M-Luther-King (Mions) Schoelcher (Lyon 9<sup>e</sup>) F-Mistral (Feyzin), E-Triolet (Vénissieux). Pour le Département, P. de Ronsard (Mornant), Val

d'Ardières (Beaujeu), J-Zay (Bri-gnais), constituent de gros chantiers. Par ailleurs, un collège vient d'ouvrir ses portes à Saint-Pierre de Chandieu. La métropole envisage de construire un collège dans l'Est lyonnais et dans le 8<sup>e</sup> arrondissement lyonnais.

En ce qui concerne l'aspect numérique, environ un tiers des établissements dispose aujourd'hui d'au moins une classe équipée de tablettes. Plus généralement, en matière de dépenses (investissements et fonctionnement), la tendance est à la baisse. Le Département consacrait 97,8 millions l'an dernier. La Métropole prévoit environ 65 millions et le nouveau département environ 30.